

ans que Mr. Bedard ne compte plus dans le pays qu'au nombre des abus salariés, contre lesquels ses 92 hurlaient si fort ; voilà bientôt deux ans que le gouvernement, passant par dessus mérite, âge, rang, services, a transformé la robe vacante en un baillon qu'il jeta à celui qui criait le plus haut. Aussi le moyen fut excellent et le salaire contre lequel on avait protesté d'une manière si solennelle ne fut que le moyen d'oublier au sein du faste, de l'éclat et des honneurs, la modestie de l'origine et la libéralité des idées !—Quoi ! il a échangé les suffrages du peuple contre l'or du souverain, il a vendu sa parole haute et fière contre la servitude : l'inf... ! et ses amis qu'il a trahis ne l'ont point étouffé ? Huot, l'infatigable, le dévoué, le courageux, le franc Huot, Caron, l'insinuant, le noble Caron, ses rivaux dans la carrière de l'indépendance ne se sont point jetés sur lui et ne l'ont point déchiré ! les lâches !—Non, pauvre homme ! ils forment sa cour assidue et, comme ils lui avaient servi de marche-pied aux grandeurs, il leur tient lieu de précurseur dans la voie de l'ambition. Les administrations ont passé, changé, mais ils se trouveront toujours fidèlement sur le seuil de la porte pour donner la bienvenue, souhaiter un bon voyage, et ployer d'avance le dos sous le faix des honneurs auxquels ils s'attendaient.

—Oh ! pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien ! mais dites-moi où se forma le noyau qui devait renfermer le germe de la liberté ?—C'est à St. Charles que les...—Oh ! j'entends ; chez le noble Debartzch, j'en étais sûr au moins que celui-là ne trahirait point son mandat ; je savais que ses promesses d'aide à la sainte cause ne seraient point vaines, ni ses menaces futiles ; aussi, peut-être, sa vie a-t-elle été le prix de tant de dévouement !—Rassurez-vous encore, bonhomme ; appelé au suprême conseil il fut, dit-on, l'un des premiers moteurs des mesures de persécution et de rigidité, et ses avis révoltèrent même, dit-on aussi, par leur cruauté, celui qui les demandait avec confiance.—Et ses nombreux concitoyens poussés par son exemple à la révolte ne se sont point vengés de cette perfidie ?—Le bruit en a couru mais, heureusement, ils font mieux : ils le méprisent ! Eux, pauvres gens, eurent leurs maisons détruites, leurs terres, le mince patrimoine de leurs pères, saccagées, ensanglantées ; l'opulent seigneur, lui, perdit il est vrai une partie de son superflu, mais le gouvernement n'est point toujours ingrat, il vient lui payer grassement les dommages causés par cette révolution où cependant l'on ne *marcha pas jusqu'aux genoux* dans le sang des bretons, comme l'avait autrefois conseillé le cannibale financier.

—Oh ! pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien ! mais, donnez-moi bien vite des nouvelles de mon vieil ami, de celui qui, le premier porta en mon âme, par sa sage éloquence, la conviction qui y règne encore ; de celui que le pays délégua pour défendre ses droits, ses privilèges, tout ce qui lui est cher enfin : du bon et respectable Denis Benjamin Viger ; sans doute que son âge et les sacrifices de quarante années de services assidus ne lui permirent point de prendre part à la lutte et de chercher une gloire dont il n'a plus besoin, mais combien il a dû accompagner de ses vœux et de ses conseils la petite phalange de la régénération !—Suspendez votre jugement comme j'ai dû suspendre le mien : attendez. Il est une si étrange contradiction entre les rapports de l'opinion publique et ce qui parut des actions de cet homme qu'il m'est impossible de vous rassurer et d'encourager l'admiration que vous avez pour le "père de son pays" (selon le beau titre qu'on se plaisait à lui conférer par avance) toujours est-il vrai qu'au premier mouvement son nom de magistrat se trouva apposé à une protestation déclarant ceux qu'il nommait jadis ses enfants, des ennemis dangereux de la patrie et du bien public, dignes d'attirer toute la sévérité du gouvernement et tout le courroux du bon et fidèle parti loyal, et, aujourd'hui encore, il va papillonner et déployer des grâces héréditaires à la cour du potentat venu pour tranquilliser le pays en l'éblouissant.

—Oh pourquoi m'avoir éveillé, moi qui dormais si bien ! mais dites-moi qu'est devenue la petite armée, l'élite de notre peuple, ceux qui crurent pouvoir sanctifier